*Cotisation trimestrielle : 40 francs.* *1er Juillet 1946* *Niverenn 3.*

# Gwalarn

Organe de la Jeunesse Artistique & Intellectuelle bretonne

Penn-ar-Bed : Per Armor

*Rédaction-Direction :* 6, Cité de la Chapelle, PARIS (18e). — *C. c. postal :* Per ARMOR, 3244-41, PARIS.

La Cathédrale

## SAINT-MALO

## VILLE MARTYRE

Retroussons nos manches? Soit, mais alors, construisons! Il y a tant à faire! Lorient, Brest, Rennes, Saint-Malo!

Je viens de passer quelques jours dans cette vieille cité des Corsaires, où mes ancêtres, après quelque bataille rangée avec nos ennemis d'alors, venaient boire moult « bolées ». Et mes yeux se sont mouillés de larmes amères. Saint-Malo est aujourd'hui une ville morte. Dans ses quartiers en ruines, de maigres chats rôdent, solitaires, et leurs miaulements se répercutent à travers les lambeaux d'immeubles, pour mourir, en se heurtant, aux remparts blessés. La cathédrale est mutilée atrocement, et pourtant, dans une aile où les courants d'air s'en donnent à cœur joie, des chants liturgiques se font entendre parfois. Survivance admirable de la foi chrétienne, si profondément ancrée dans la race bretonne.

Dans des sous-sols et des rez-de-chaussée, réparés tant bien que mal avec des morceaux de tôle et de vieilles portes sauvés de l'incendie, des commerçants vendent des produits rarefiables. Parfois, un cri d'enfant, puis plus rien... Mortel silence...

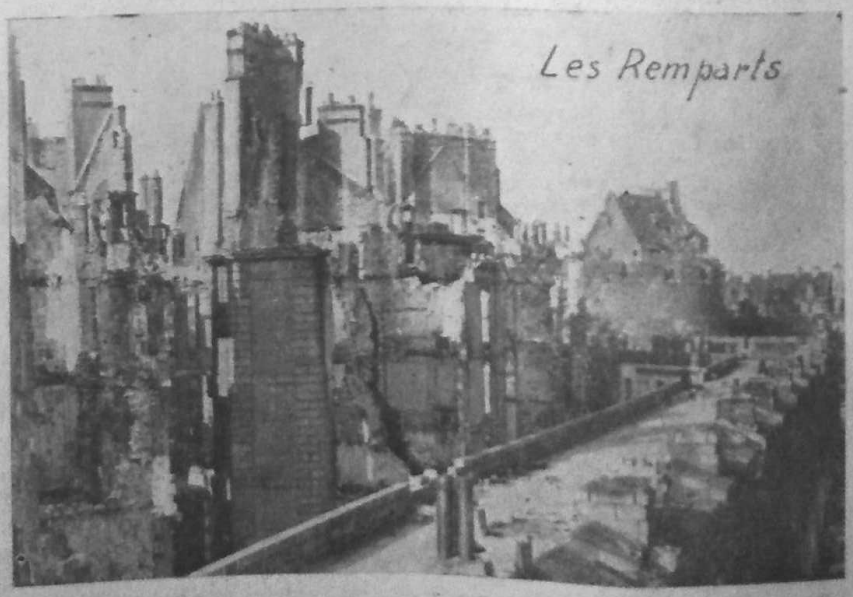
La Reconstruction? Pas question! On débauche, au contraire! Certes, le Ministère de la reconstruction est, là-bas, dignement représenté par un magnifique chalet en bois, peint de couleurs gaies, mais les fonctionnaires y inclus, faute de travail, se font les ongles! C'est la « grande pagaye ».

Notre Bretagne a souffert terriblement de cette guerre. Ses villes sont détruites, les plus valeureux de ses fils sont morts. Et l'on croise les bras (aux manches retroussées!) en se lamentant... Ce n'est pas une solution.

Il faut exiger la reconstruction immédiate de nos villes, de nos ports! La Bretagne est, depuis des siècles, la principale mamelle nourricière de la France entière. Elle est blessée aujourd'hui, et panse ses larges plaies encore douloureuses. Et, malgré cela, la magnifique vitalité des Bretons se dresse, claironnante. La vie reprend autour de Saint-Malo. Les commerçants se sont réunis en une « cité malouine », sur la route de Paramé. Rocabey, le quartier de la Gare, est grouillant de bonnes volontés; Saint-Servan s'active lui aussi, mais les bassins à flot sont vides de navires. Mais entre les remparts malouins, des montagnes de pavés et de briques calcinés, de poutrelles noircies et tordues attestent l'horreur du fer et du feu portés sur une ville jadis si florissante.

Il ne suffit pas de retrousser ses manches, il faut se mettre au travail! Reconstruire la Bretagne, non pas en édifiant à la hâte quelques horribles buildings en ciment armé, mais en respectant les styles régionaux. Et Saint-Malo, la ville-martyre entre autres, ville historique par excellence, doit vite retrouver son ambiance originale.

PER ARMOR.


Les Remparts

# MISE AU POINT

Dans le but d'habituer nos lecteurs non-bretonnants — et aussi bretonnants — aux mots savants de notre langue, nous avons titré nos rubriques en langue bretonne, tout en donnant une traduction en langue française.

Des gens malintentionnés — et surtout ignorants, hélas! — sont allés jusqu'à prétendre que ces titres étaient écrits... en allemand! C'est grotesque.

Certes, il y a parfois des ressemblances phonétiques, mais il ne faut pas oublier que la langue bretonne est aussi une langue nordique. Nous conseillons donc à ces personnes de prendre des cours de breton. Des possibilités de s'instruire en cette langue leur sont offertes gratuitement. Qu'ils en profitent.

Alors que les langues arabe et malgache peuvent être présentées aux examens du baccalauréat, la langue bretonne est interdite. C'est une injustice contre laquelle nous nous élevons, en demandant l'institution du breton à l'école.

Mais il se trouve qu'il y a bien longtemps un groupement autonomiste en avait fait sa devise. Ce n'est pas de notre faute, n'est-ce pas?

Seulement, les mêmes gens cités au paragraphe ci-dessus nous accusent aujourd'hui d'«autonomisme». C'est de plus en plus grotesque. Car, peut-on lire dans *Emled* une seule ligne de politique? Non, car nous estimons que ce n'est pas notre métier. Seulement, nous avons remarqué que, dès que se crée un « mouvement » breton de quelque ordre que ce soit, tout aussitôt il y a quelques imbéciles qui l'affublent d'un adjectif en *iste* : Autonomiste, communiste, fasciste etc.

Or, et cela est curieux, quand il s'agit d'un même « mouvement », mais basque, auvergnat ou... guadeloupéen, personne n'y trouve rien à redire.

En ce qui nous concerne nous voudrions faire comprendre à tous que nous n'avons qu'un but : *l'essor artistique et intellectuel de la Bretagne.*

Déjà, notre travail est long et difficile, il nous faut toute notre attention, tout notre courage puisé dans l'amour de notre région pour atteindre notre but. Croit-on vraiment que nous avons le temps de penser à la politique? Eh bien! non. Nous avons bien autre chose à faire, et de plus intéressant, Dieu merci! Alors, qu'on nous laisse en paix faire notre travail.

D'ailleurs, nous ne nous effrayons pas outre mesure de ces insinuations fielleuses. Nous avons pour nous la grande majorité des meilleurs Bretons de Bretagne. C'est notre force et notre fierté.

EMLED.

## *AVIS IMPORTANT*

*A partir du numéro 4, c'est-à-dire du prochain numéro, qui paraîtra toujours mensuel, mais sous un plus grand format, avec couverture en couleurs, nous nous trouverons forcément dans l'obligation d'augmenter nos tarifs. En conséquence, à partir du 1er août prochain :*

| | |
|---|---|
| TRIMESTRE ORDINAIRE ..... | **60 francs** |
| — DE SOUTIEN ..... | **120 francs** |
| SEMESTRE ORDINAIRE ..... | **100 francs** |
| — DE SOUTIEN ..... | **200 francs** |
| ANNUEL ORDINAIRE ..... | **180 francs** |
| — DE SOUTIEN ..... | **360 francs** |

Sous toutes réserves, en prévision de l'augmentation toujours possible du papier.

Le numéro spécial de Noël ne sera servi sans supplément qu'aux abonnés titulaires d'un abonnement de soutien.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Les versements doivent être faits à notre compte chèque postal : *Per Armor, 3244-41 Paris*

# BARZHONIEZH

*(Poésie)*

## BRETAGNE EST RÉCONFORT

Chante! chante, Arvor blonde.
Chante! le monde est triste à mourir,
Et chez toi les ajoncs fleurissent.
Et tous les merles font leurs nids.

Chante, chante, ô ma Bretagne!
La mer hurle sur les rochers noirs,
Mais tu te tends vers les marins,
Et tes phares font reculer la nuit.

Chante, chante, ô mon vieux pays!
Partout ailleurs la terre tremble;
Mais toi, sur tes pieds de granit,
Tu portes la vie et la pensée.

Que ton chant, par-dessus les monts,
Porte partout l'espoir suprême.
Et de partout les misérables
Tendront vers tois leurs bras suppliants.

Chante pour soutenir les courages,
Pour relever les vaincus;
Chante pour que la fatigue s'en aille;
Chante pour éloigner le malheur,
Et pour que les hommes qui peinent
Puissent encore recommencer demain.

C'est dans ton chant que nous puisons,
Nous tes fils au cœur fier, à la parole ardente,
Notre force invaincue et notre âme émouvante,
Et c'est à lui que nous allumons nos chansons.

HENENSAL.

**UN BEAU ROMAN D'AMOUR**
**ET DE MARINE AU PAYS BRETON**

**Voilà ce que vous pourrez lire dans**

**L'APPEL DES FLOTS**

le livre magnifique et simple de Alain BELLEC

**dont nous commencerons la publication**
**dans notre prochain numéro**

# KOROLADENNOU VREIZH

## (Danses de Bretagne)

Au XVI[e] siècle, Noël du Fail, observateur gai et excellent conteur, décrivait, en bon folkloriste, les mœurs populaires des milieux qu'il fréquentait. Il conte, avec verve, dans ses propos rustiques, les réunions où tous s'asseyaient fraternellement à la même table.

Après le dîner, quelques convives, ayant tiré de dessous leur robe quelque instrument de musique, tels un rebech, un chalemie, un hautbois, soufflaient si bien dans leurs instruments que tout le monde se levait pour la danse : les vieux sans fredonner beaucoup des pieds ni faire grandes gambades, les jeunes se faisant un devoir de trépir et mener le « grand galop ».

Depuis le XVI[e] siècle, le peuple de nos campagnes a continué, avec quelques variantes, ses travaux et ses délassements selon l'ordre des saisons.

Les occasions de danser sont fréquentes à la campagne. Après les moissons, les cuiseries de pommes, lessives, tueries de cochon, veillées, on danse, mais plutôt avec accompagnements de chansons.

C'est aux pardons et aux assemblées, aux fêtes locales et surtout aux noces que l'on peut étudier les très nombreuses danses des diverses régions de Haute-Bretagne.

Aux environs d'Uzel, la danse la plus populaire est le « quadrille ». Le sonnou annonce chaque figure : la chaîne des dames, en avant-deux, la pastourelle, balancez vos dames, etc.

Dans le Morbihan gallo, ce sont surtout les « guedillées », « ridées » ou « rondes » qui ont la vogue; elles sont quelquefois conduites par des violoneux et quelquefois chantées.

Au pardon de la Saint-Mathurin, à Moncontour, les danses les plus en honneur sont : la « dérobée » le « carillon », le « quadrille », l'« avant-deux » le « gibidi ». Dans la commune voisine, à Plœuc, on danse le « passe-pied ».

Dans la région de Vitré, les danses populaires spéciales à la campagne sont par ordre d'ancienneté : l'« avant-deux », la « gigouillette », la « scottisch écossaise », la « scottisch simple », la « mazurka », la « valse » et « la parisienne » (polka suivie d'un tour de valse). La « trompeuse » est une valse, mais, à chaque arrêt de la musique, le cavalier doit changer de cavalière.

A Saint-Aubin-du-Cormier, les danses préférées sont la « polka » et l'« avant-deux ».

A Janzé, les danses qui obtiennent le plus de succès étaient, il y a relativement peu de temps : la « bourrée, l'« avant-deux », la « pastourelle » et le « pas de quatre ».

J'ai vu danser à Ploërmel, pour la dernière fois, il y a un peu plus de vingt ans, la « berline ». Le « galop », mentionné par Noël du Fail, se danse encore dans certaines régions du haut pays.

Presque toutes les bourgades connaissaient la « contredanse ». Dans ses *Contes des Marins et des Pêcheurs*, Paul Sébillot a noté que les fées des houles exécutaient leurs « contredanses » sur les grèves, au clair de lune.

A Saint-Brieuc et à Lamballe, les jours de courses, les danses favorites étaient : la « dérobée », les « quadrilles », « rondes » et « gigouillette ».

Le Mièvre de Corvay cite, comme vieille danse populaire du pays de Rennes, la « Bretonne », accompagnée du hénigueux.

A. D.

*(A suivre.)*

# MICHERELEZH

## (Artisanat)

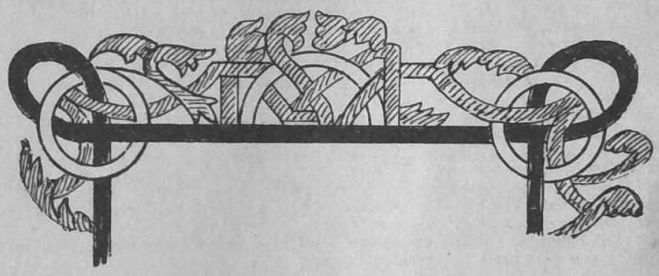
### AUX ARTISANS DE LA MODE

Nous donnerons ici des dessins celtiques qui pourront être employés par vous; que vous travailliez les métaux, le bois ou les tissus, vous aurez un choix de modèles qui vous permettront des créations nouvelles.

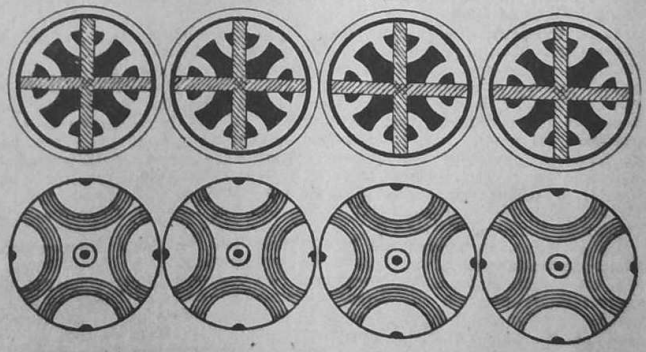
Au lieu de copier servilement l'étranger, prenons dans notre propre fonds d'une inépuisable richesse, créons du nouveau, allons hardiment en avant; travaillons au lieu de discourir. Avant peu, la Bretagne aura donné le bon exemple aux voisins pour le plus grand bien de l'ensemble du pays.

Nous donnons ici :

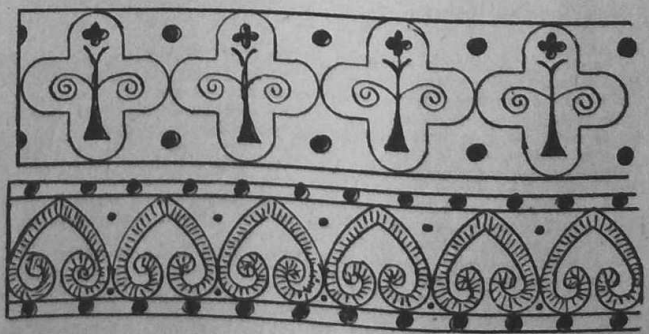
Un modèle réduit de fermoir de sac à main qui peut se fabriquer en bois ou en métal. (*Clichés fermoir, n° 1.*)



Quelques motifs pouvant servir à des fabricants de boutons. (*Clichés superposés, n° 2.*)



Deux modèles pouvant être utilisés, par nos décorateurs, pour frises ou pour mobiliers enfantins. (*Clichés superposés, n° 3.*)



D'ici peu, nos fabricants de tissus auront de beaux choix de dessins celtiques pour nos robes et manteaux, étoffes d'ameublement et tapis.

Nous n'aurons garde d'oublier nos dentellières et brodeuses, pas plus que nos artistes-artisans, les ébénistes bretons, qui trouveront dans notre revue un riche et beau choix de dessins celtiques et traditionnels.

M. D.

# ARZOU KAER
## (Beaux-Arts)

# L'AME BRETONNE ET L'ART

Une évidence, entre beaucoup de particularités du tempérament breton, est son inclination aux arts. Il est indéniable que les Celtes ont été de tous temps, peut-être pas à proprement parler des promoteurs ou des novateurs, mais des articles de grande classe.

Il n'est que de se promener dans les campagnes bretonnes pour trouver les traces intactes et singulièrement édifiantes que nos architectes, nos sculpteurs et nos verriers y ont laissées.

Les arts ont débuté en Bretagne, comme partout ailleurs, par des balbutiements maladroits, ou plutôt malhabiles; œuvres des âges les plus reculés reprises avec une vision plus nette de la réalité, un dessin plus fidèle, mais œuvre trahie dans son sentiment par l'emploi de matières premières ou d'outils non adaptés à l'atteinte du but recherché.

Dès l'apparition des Celtes en Armorique, les sculpteurs se mettent à l'œuvre : christianisation de monuments païens, élévation de croix de granit grossièrement taillées, pierres tombales et monuments funéraires.

La grande léthargie des siècles troublés, de l'occupation et des pillages normands, nous mène aux portes du moyen âge. Et c'est alors un long cri d'amour et de foi, montant vers le ciel en même temps que les flèches des magnifiques cathédrales, églises collégiales et simples chapelles.

Le gothique donne toute sa richesse de formes, variées à l'infini, et c'est la grande époque de la sculpture en Bretagne.

Les calvaires s'élèvent, fins aux dimensions monumentales, des ensembles aux proportions parfaites avec les arcs de triomphe, des croix multiples à personnages, de longues théories de figures humaines ou symboliques, la « Passion répétée partout en des attitudes toujours nouvelles, d'une harmonie souple et légère.

Les clochers s'élancent, merveilleusement ciselés, devenant, sous les outils des sculpteurs : dentelle de granit.

Notre grande duchesse Anne fit élever des splendeurs gothiques comme la collégiale du Folgoët, et son sculpteur favori : Michel Colombe, couronne toute cette œuvre grandiose par le tombeau de François II, dans la cathédrale de Nantes. On lui donnait le nom envié de : Michel-Ange breton!

L'art religieux fut le grand livre où chacun vint puiser l'élément de son œuvre. Mais dans ce livre, le thème plus particulièrement aimé, et, de plus, unique sur cette terre celtique et qui inspira à lui seul nos artistes, par sa richesse infinie, fut l'hagiographie locale. Ceci parlait mieux, en effet, à nos Bretons. Leurs saints régionaux, qui avaient tant laissé de traces miraculeuses sur leur sol, et dont les villes ou villages portaient les noms, dont les saintes vies leur avaient été rapportées par la tradition orale les leur faisant connaître au point qu'ils pouvaient prétendre les avoir connus et avoir vécu avec eux. Il était, bien sûr, plus naturel de dédier une œuvre à un de ces saints, qu'à un grand saint de Rome qu'on ne connaissait que peu, quoique bien en règle avec les canons de l'Eglise.

Le gothique, en ouvrant de larges baies dans les flancs des constructions, demande aussitôt un gros effort aux verriers.

C'est à cette époque également que l'on assiste à l'épanouissement de cet art de la peinture sur verre. (Peinture est peut-être beaucoup dire, car la technique, à l'époque, emploie la superposition de verres diversement colorés pour obtenir la teinte cherchée.) S'emparant de cette même hagiographie, nos maîtres verriers parent magnifiquement les rosaces du flamboyant, et complètent si parfaitement les volutes de pierre en les habillant richement, que tout l'édifice devient une façon de joyau.

Les sculpteurs sur bois ne restent pas à l'écart. Taillant en plein bois des figures humaines, des ensembles représentant des scènes de la vie du Christ. Certaines chaires à prêcher, de même que des jubés, des stalles, des buffets d'orgues sont considérés de nos jours comme des chefs-d'œuvre uniques.

Dans la vie privée, la sculpture est aussi très en honneur. Nombre de maisons particulières sont ornées de figures nobles ou grimaçantes, de cariatides, d'animaux. Toute partie apparente est prétexte à sculpture.

Le mobilier, enrichi à un degré encore inconnu de nos jours dans les autres pays, est d'un luxe de décorations sculpturales étonnant. L'artisan se mue en artiste et fouille ses lits-clos, ses armoires, ses coffres, de figures, de scènes, d'arabesques. La ferronnerie religieuse et privée est aussi très en honneur.

La peinture, elle, a été longtemps, très longtemps en sommeil. Elle était autrefois l'apanage des moines et des scribes, des enlumineurs. Livres d'heures dédiés aux grands personnages.

Ceci était, du reste, général dans toute l'Europe. La première manifestation remarquable de la peinture en Bretagne est la fresque, ou peinture murale. Elle apparaît dans certaines églises du Léon, de Cornouailles, du Vannetais et du Trégor, ainsi que dans des chapelles votives. Scènes de la luxure, ou de vies édifiantes, de légendes ou de fables locales.

L'œuvre peinte, le tableau, à proprement parler, n'arrivera que beaucoup plus tard. A part quelques exceptions et cas isolés, elle ne s'affirmera que dans les temps modernes très proches de nous.

Contrairement à ce qui a eu lieu pour les sculpteurs, qui sont restés œuvrer sur leur sol natal, les peintures vont partir vers les grandes villes, apprendre les techniques..., mais souvent aussi perdre leur personnalité dans l'exil volontaire.

Si l'on veut aborder la question « peinture », il faut l'envisager sous l'angle contemporain. C'est alors la brusque révélation du peintre breton, étonnamment doué et sensible. L'influence des grands impressionnistes et

*LA TROMÉNIE DE LOCRONAN* (par Y. Grall-Nicot)

des « nabis » venus à Pont-Aven a été considérable sur le départ des générations d'artistes bretons. Je ne veux pas déborder ici le cadre de cet article. Mais on peut dire que, depuis un siècle, la peinture a évolué rapidement, et, après avoir, au passage, subi les influences mentionnées plus haut, les peintres forment, à notre époque, tant en Bretagne qu'à Paris, une légion suivie et estimée par son nombre, son talent et sa force d'expression.

Au pays natal et ici, les groupements de peintres et de sculpteurs, ainsi que de graveurs, abondent; les grands salons officiels s'honorent de leur présence dans leurs expositions annuelles. Un grand nombre de ces artistes ont inscrit leur nom en grands lauréats des concours du Grand Prix de Rome et de l'Institut.

Que ce soit dans l'art figuratif ou abstrait, ils se sont taillés des réputations enviées.

Nous avons aussi une pléiade de sculpteurs contemporains qui ont grandement honoré le nom de la Bretagne.

Chose remarquable, l'artiste breton se tourne toujours vers sa patrie pour chercher l'inspiration de ses plus belles œuvres.

Il ressort de cet exposé fort succinct que les Bretons sont, plus particulièrement que d'autres individus, attirés par les arts. A quoi cela peut-il être imputé?

Le Breton a un caractère nettement distinct de celui des autres peuples. Il existe en lui, entre autres dominances, une sorte de méfiance instinctive pour tout ce qui est nouveau, il lui faut avoir assimilé parfaitement une chose avant de la mettre à exécution. Mais alors, quel enthousiasme il développe, quel dynamisme il apporte dans l'exercice nouveau!

Ce qui est vrai pour le côté matériel l'est aussi pour le moral et pour les individus en général.

Le Breton ne marchande pas son âme. Il ne veut la confier qu'à celui qui la mérite. Il mettra plus ou moins de temps à le juger, mais s'il l'estime digne de ce dépôt sacré, il la livrera entièrement à l'ami, et sans arrière-pensée.

Il a aussi une propension à la rêverie. Il est facilement poète : poète doux, amer ou satirique, mais poète. Son âme est ultra-sensible et perméable aux charmes de la nature. Il est aussi courageux que mystique.

Ces traits saillants du caractère celte nous ouvrent suffisamment les portes du spirituel breton, pour que, en le confrontant avec l'atmosphère natale, nous puissions être à même de voir la réaction de l'un sur l'autre.

La Bretagne, terre de douceur et de contrastes étonnants, de charme et de violence, aux paysages variés à l'infini, des petits vallonnements coquets et verdoyants parés des riches couleurs, où il fait bon vivre, où l'eau sourd de toutes parts, dans les bois touffus; aux grands mouvements roussâtres des crêtes de l'Arrée et des Montagnes Noires, couverts de landes à l'infini, rasés par les vents de mer et de terre, où la roche crève une mince couche de lichens et de mousses servant d'assise à des bruyères qui s'y cramponnent désespérément; aux étendues infinies des mers et des océans roulant des masses liquides écrasant les roches, les découpant monstrueusement, y sculptant des figures grandioses.

Mais aussi les adorables rivières, s'allant jeter dans leur sein après des promenades sinueuses dans les plus belles vallées qui se puissent voir, découpant des anses paradisiaques et des golfes de rêves.

Processions serpentant dans les campagnes, déploiement de bannières et de châsses, de statues et de navires ex-voto; les costumes des Bretons eux-mêmes prennent part à la fête chrétienne, liturgiques, brodés comme des ornements du culte. Il y a du mysticisme partout.

Mais aussi de vieux restes d'un paysanisme vivace et la théorie de visites fugitives ou publiques à certains vieux menhirs ou dolmens, rites semblables à ceux d'il y a des milliers d'années. Prières ferventes, et quelquefois menaces, au bon saint guérisseur, dont la statue de bois ou de granit dort en grimaçant dans une ogive ou dans une fontaine avec une allure farouche dans un costume inconnu.

Le mégalithe rêvant sous la croix qui le surmonte. Danses au biniou et à la bombarde. Petite chapelle votive perdue au fond d'un bois, ou celle, dressant bien haut sur son petit clocheton, sur une pointe de terre, allant au-devant des marins...

Silence de l'Argoat.... murmure infini de l'Armor bruissant autour de cette terre comme les ravons autour d'un astre...

Qui ne serait ému par tant de beauté et de contrastes aussi violents, et comment ne pas sentir que, dans un ensemble d'âmes aussi prédisposées, vivant dans un pays aussi diversement riche, il n'y ait pas, plus

(Voir suite page 5)

# FINVSKEUDENNEREZH
## (CINÉMA)

Avant de vous faire participer à la visite en détail des nombreux services inclus dans votre future « Cité du Cinéma », je voudrais tout d'abord vous parler de cet art, de ses essences, de son but.

Le cinématographe étant un appareil projetant sur un écran des « photographies » animées, il reste donc un art « visuel » et muet.

Du « fusil photographique » du docteur Marcy, en passant par Georges Miliès, les frères Lumière, pour arriver à nos caméras et studios modernes actuels, un édifice, aujourd'hui formidable, s'est progressivement érigé, chaque étape du progrès y apportant sa pierre. Il a fallu une somme de travail insoupçonnable pour permettre à cette industrie d'atteindre le développement et la puissance qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

A tout jeune désirant se créer une carrière soit comme technicien, soit comme acteur de film, on apprend que « le cinéma est un art difficile et complexe ». Et cela est vrai. L'art cinématographique diffère totalement de l'art théâtral. L'essence même du « jeu » demande un égal effort physique et cérébral, mais pas dans le même sens. Au théâtre, l'acteur poursuit son effort dans une ambiance créée dès le début de la pièce. Au studio, c'est le contraire.

Vous savez tous que l'ordre des tableaux du film projeté à l'écran n'existe jamais pendant le tournage. Le cinéma, par la diversité de ses paysages, de ses décors, oblige l'acteur à jouer tout ce qui doit être tourné dans tel paysage, ou dans tel décor, même si, dans l'action, une partie se situe au début, au milieu et à la fin du film. Il demande donc à chaque élément artiste un effort énorme. Il faut que l'acteur « vive » son rôle, et qu'il joue « image ». C'est, non pas sa voix et le texte qu'il prononce qui doivent agir d'abord sur le public, mais son expression.

Or, la caméra ne pardonne pas la moindre faute. Tout ce qui est expliqué au théâtre par la parole, est montré à l'écran par l'image, qui domine tout dans un film. Le texte n'est jamais qu'un additif. Il doit être savamment dosé pour ne pas ralentir le rythme du film.

Car il y a un rythme du film qu'il est indispensable de suivre et de surveiller, comme un indicateur horaire est nécessaire à la bonne marche des chemins de fer.

Cet art exige donc une multitude de spécialités dans ses services, mais tout est dominé par le metteur en scène, qui est le maître absolu, et du talent duquel dépend la qualité de la bande.

Vous voyez donc, chers lecteurs, que les possibilités du cinéma lui sont propres et qu'elles sont immenses. Nous aurons d'ailleurs l'occasion, plus tard, de traiter chaque élément du film.

Jean d'ARMOR.

## L'AME BRETONNE ET L'ART (Suite)

qu'ailleurs, un plus grand nombre d'entre elles qui s'épanouissent aux arts en général?

La réaction du tempérament breton, au contact de son pays, est donc nettement pour l'élite, dans le sens artistique.

Le Celte apporte, dans la réalisation de ses œuvres, toute la fougue, le sentiment profond et délicat de sa terre, dédiant à celle-ci comme un remerciement et une gratitude, ses meilleures réalisations, inspirées par elle du reste.

Il arrive bien souvent aussi que le sens profond de l'art breton échappe aux autres peuples, sauf à ceux de race celtique évidemment.

Le mode d'expression, mais surtout le sentiment se dégageant de l'œuvre restent le plus souvent incompris, même d'autres artistes, un impondérable difficilement saisissable, qui doit être, à n'en pas douter, le côté si difficile à saisir, pour les non-Bretons, du tempérament celte.

Je terminerai ce sujet par deux réflexions que m'a faites un artiste connu, Parisien de naissance et Toulousain de race. Lui ayant montré une de mes œuvres achevées, sur le cycle arthurien, après maintes hésitations et détours, il me dit : « C'est « peut-être » de la très bonne peinture..., mais « peut-être » faudrait-il être Breton, pour comprendre cela! »

Et le même, quelques jours plus tard, regardant le même tableau : « Je voudrais être Breton! »

« — Pourquoi?

« — J'aurais sans doute beaucoup plus de foi! »

Y. GRALL-NICOT.
*(livreur).*

# BUHER AR STUDIERION (La vie estudiantine)

## LE FOYER DES ÉTUDIANTS BRETONS DE PARIS

L'année scolaire 1945-1946 prend fin, laissant place à la période tant attendue des vacances. Pour les uns, cette année fut excellente, pour d'autres, ce ne fut « pas tout à fait ça », mais enfin tout le monde étudiant est content de prendre un peu de repos, bien mérité en général.

Mais entrons dans le vif du sujet qui nous intéresse, et parlons un peu de nos compatriotes étudiants qui poursuivent leurs études à Paris, car nombreux sont ceux qui « piochent » sérieusement le Droit, la Médecine ou l'Agro.

Pour eux, la vie à Paris est très dure. Ils ont quitté leurs familles et se trouvent bien esseulés. Pour vivre, il faut avoir le portefeuille bien garni, et ce n'est pas toujours le cas de nos jeunes amis. Et puis, il y a aussi les livres qui ont atteint un prix fantastique, incroyable. Aussi, nos étudiants doivent bien souvent se priver de beaucoup de choses, afin d'arriver à de bons résultats aux examens, et cela est anormal.

Les étudiants sont souvent l'objet de critiques de la part de ceux qui ne le sont pas. Quelques « collet-monté » réprouvent leur façon de vivre, certaines de leurs habitudes un peu tapageuses, mais que diable! ils sont jeunes et, à ce titre, ont droit à notre amitié totale, car c'est sur eux que reposera demain l'intellectualité de la Bretagne. Ils seront docteurs, avocats, ingénieurs, etc., et le pays attend beaucoup d'eux.

Donc, puisque cette année scolaire se termine, nous devons penser à la rentrée d'octobre. Déjà? dira-t-on. Mais oui, il n'est jamais trop tôt pour faire bien, et nous avons l'ambition, ici à *Emled*, de vouloir être des précurseurs, et l'habitude de regarder les choses bien en face. Car nous avons à vous soumettre une idée qui, nous l'espérons, deviendra vite une réalité : Il faut, à Paris, un *Foyer des étudiants bretons!*

Nous voyons très bien ce foyer installé au Quartier Latin, en tout cas à Montparnasse. Là, les étudiants bretons se retrouveraient entre eux, et des amitiés précieuses pourraient se lier.

Bien entendu, peu à peu, on pourrait installer des jeux divers, tels que ping-pong, billard, etc., mais le but vraiment utilitaire de ce Foyer résiderait en un « Bureau d'entr'aide », chargé de secourir les étudiants nécessiteux. Une bibliothèque d'études serait obligatoire.

Il reste à voir comment on peut faire passer le projet de néant à la vie. Je ne suis pas fakir, et ne peux réussir aucun tour de force. Pour installer un Foyer des étudiants bretons de Paris, il faut des fonds... *That is the question!* Certes, nous participerons, dans la limite de nos possibilités, à l'érection de cette œuvre à l'utilité incontestable, et qui aurait dû être mise sur pied depuis longtemps par les groupements bretons de Paris, mais les frais d'intallation seront élevés, et de plus, le Bureau d'entr'aide aura besoin constamment d'argent frais. Je suppose toutefois, que les sociétés artistiques bretonnes, Yaouankiz en tête, voudront bien donner, de temps à autre, qui une matinée artistique, qui un bal, au profit de ce Fofer, mais il faut d'abord qu'il existe!

Il y a certainement des Bretons qui ne demandent pas mieux que de participer à la création de ce Foyer? Qu'ils se mettent donc en rapport avec nous au plus vite!

Avant de conclure, signalons qu'à la rentrée des facultés, en octobre, de nombreux jeunes Bretonnes et Bretons viendront se joindre à ceux actuellement à Paris, pour poursuivre leurs études. Il leur faudra des chambres pour se loger. Espérons simplement que personne ne se désintéressera de cette question, et que, au moment de la rentrée, tous nos jeunes amis seront logés convenablement. Bretons de Paris! possesseurs d'appartements, n'avez-vous pas : « une chambre qui ne fait rien »? Si oui, indiquez-nous vos préférences et nous vous enverrons une « payse » ou un « pays ».

Il est de notre devoir, à nous Bretons, d'aider de toutes nos forces nos compatriotes étudiants de Paris, élite intellectuelle de la Bretagne de demain.

Erwan KERLOAGUEN.

## Chers Abonnés,

**Nombreux sont ceux d'entre vous dont l'abonnement expire avec ce numéro. Pour ne pas manquer le prochain, faites-nous parvenir, dès aujourd'hui, votre versement, trimestriel, semestriel, ou annuel!**

**Nous ne vous avons pas déçus jusqu'ici, n'est-ce pas? Eh bien! nous ferons mieux encore, grâce à votre appui dont nous vous remercions chaleureusement.**

**La revue qui tient ses promesses! Bevet Emled!**

# BUHEZ AR OUIZIEGEZH

## (La Vie savante)

## AR GLAOU GAS

### (La houille bleue et l'avenir de la Bretagne

Tra ma vo mor vel mur 'n he zro...

C'est de la mer que souffle le vent qui a bercé notre enfance. C'est de la mer que sont venus nos pères, et, avec eux, toute notre richesse culturelle. Demain, la force de notre industrie et le confort de nos foyers viendront aussi de cette ceinture de lames et d'écumes.

Combien de fois le Breton n'a-t-il pas regretté la pauvreté de son sol, et reproché aux trésors enfouis par les Korrigans de n'être que légendes celtiques. Perdue dans les brumes de l'Ouest, la Bretagne au sol dur est restée longtemps en dehors de tout essor économique. Cependant le demi-siècle qui finit a connu une industrie bretonne prospère, des arsenaux réputés. Le pays a commencé sa marche à pas de géant vers l'avenir.

Il restait un gros point noir : aucune source d'énergie notable ne venait épauler cette industrie grandissante. Et nous enviions nos amis Gallois dont nous recevions le charbon. Notre faiblesse semblait irrémédiable.

Aujourd'hui, cette sujétion économique est appelée à disparaître, car la mer vient nous offrir ses réserves infinies de puissance. Le trésor était à notre porte, il suffisait de le mériter... L'idée d'utiliser la force motrice des marées n'est pas nouvelle. Mais comme le flot que l'on veut mettre sous le joug, les projets naissent et meurent. *Chal ha dichal...*

Cette fois-ci, un peu de cette eau précieuse a été retenue, des bureaux de recherches se sont organisés, la question de la « houille bleue » a été sérieusement envisagée.

Depuis 1941, le cœur de l'entreprise bat à Paris. Le champ d'action est l'ensemble des côtes de France, de Dunkerque à Bayonne. A part quelques vues sur le bassin d'Arcachon, il vaut mieux dire l'ensemble des côtes de Bretagne, car notre pays possède une situation «stratégique» unique au monde pour ce genre d'entreprise. Faisant face à la mer de tous côtés, la Bretagne, par la longueur de ses côtes, l'amplitude de ses marées, l'existence de ses abers profonds, est, par excellence, le paradis de la houille bleue, ou, dans le langage des techniciens, le pays des usines marémotrices.

En effet, que faut-il à ces dernières pour nous dispenser leur électricité? Des marées de grande amplitude? Ma foi, la baie du Mont Saint-Michel détient le record européen, et n'est guère éloignée du record mondial, propriété de quelque point du Canada. Il faut aussi des baies abritées, et un fond solide pour bâtir toutes les installations industrielles. Chez nous, il n'est que l'embarras du choix, et la liste des projets serait longue et fastidieuse. De la baie du Croisic à celle de Rotheneuf, le golfe du Morbihan, la rade de Brest et les abers de la Manche sont les plus importants points visés. Déjà, en 1928, l'aber Wrach avait reçu un commencement d'installation, abandonné ensuite, faute de capitaux. Aujourd'hui, l'estuaire de la Rance fait l'objet d'une étude sérieuse. L'expérience sera décisive. Et demain, la Bretagne peut produire une énergie annuelle de plusieurs milliards de kilowatts, plus que toute la France aujourd'hui! Demain, notre pays possédera là une richesse supérieure à celle que représente le bassin houiller du Nord. Et notre richesse sera inépuisable!

Il est inutile d'insister sur les difficultés énormes, techniques et financières, que soulève l'exécution d'un projet aussi grand. La plus grande objection est évidemment le caractère discontinu de l'énergie produite, qui est liée au jeu des marées. Pour une usine déterminée, il est possible de se tirer d'affaire en construisant un jeu de bassins dont les uns fonctionnent au flot et les autres au jusant. Les variations résiduelles seront atténuées grâce à l'interconnexion des diverses usines marémotrices. On sait, en effet, que les heures des marées varient d'un point à un autre, et le maximum de l'écart pour la Bretagne seule est supérieur à deux heures. Lorsque ces points délicats auront été techniquement résolus, il ne restera qu'à compter tous les avantages de la houille bleue. Son caractère le plus frappant est sa grande constance au cours des mois et des années. Pas de période de sécheresse, comme pour la houille blanche. Pas de crainte d'épuisement ou de sous-production, comme pour le charbon. Au contraire, l'énergie produite chaque jour est prévue plusieurs années à l'avance!

Pour nous, Bretons, ce projet doit représenter davantage. Ce sont de nouvelles usines, modernes et puissantes. Ce sont des maisons confortables, des trains rapides et propres. C'est l'avenir de notre vieille Armorique. Accueillons avec joie cette perspective pleine de promesses.

Claod'ar C'HALVEZ.

# HON DISKOUEZADEGOU

## (Nos Expositions)

## Exposition Xavier de LANGLAIS

Le 17 mai, a eu lieu, à Rennes, à la galerie Perdriel, le vernissage de l'exposition X. de Langlais, écrivain et peintre breton.

Une nombreuse assistance avait tenu à venir admirer les magnifiques toiles de cet artiste de chez nous, et parmi laquelle nous avons reconnu : MM. les abbés Mévellec et Falc'hun, M^lle^ C. Mazéas, M. Per Denez, directeur de la revue *Kened*, Ronan Huon, de *Tir na n-og*, Youenn Olier, d'*An Avel*, etc...

Parmi les tableaux exposés, on put admirer *Fin d'un Empire*, *Vieille Bigouden*, *Nu* (fusain) et *Hiroshima*. Citons encore la *Maison de Baradoz*, et le *Carrefour de Roc'h Trévezel*, qui retracent les sites familiers de notre vieux pays.

*Emled* avait tenu à être présent à ce vernissage, ce qui lui permit de féliciter le délicieux peintre-écrivain qu'est Xavier de Langlais.

Souhaitons que un jour prochain, une vaste exposition de tous les peintres bretons soit organisée. Elle assurerait, nous en sommes persuadés, un grand prestige de plus à notre chère Bretagne.

JORJIG.

*N. D. L. D.* — En vue d'organiser l'exposition de la peinture bretonne, dont parle notre collaborateur dans l'article ci-dessus, les artistes bretons qui désireraient exposer à Paris, sont amicalement invités à nous faire part de leurs suggestions. Il existe de nombreuses galeries à Paris, où il serait possible d'organiser une très belle exposition.

## La houille bleue et l'avenir de la Bretagne (Suite)

# PARIS, - VILLE - MISÈRE! (Suite)

Je me trouve maintenant devant un immeuble (!) complètement délabré. De la rue, on ne distingue aucun carreau, mais, de çi de là quelques morceaux de carton. Je pénètre dans le couloir où la même odeur nauséabonde me prend à la gorge. Monter par cet escalier, c'est faire de l'alpinisme. Enfin, j'atteins le deuxième étage sans trop de mal. Un spectacle lamentable s'offre alors à mes yeux. De pauvres gosses squelettiques, en haillons, grignotent, sans conviction un morceau de pain dur. Ces gosses, ce sont des petits Bretons. L'aîné a sept ans, le second cinq ans, la fille a trois ans, et la quatrième environ quinze mois. La misère la plus complète règne dans cette unique pièce, cuisine et chambre à la fois. Les murs s'effritent, et une humidité malsaine suinte des murs. Le parquet est dans un bien triste état. Le mobilier est plus que modeste : une table bancale, deux chaises que je soupçonne prêtes à s'écrouler sous l'imprudent qui oserait s'y asseoir, et un tabouret qui serait mieux dans le feu, un buffet de bois nu, dont les portes ont dû servir à allumer la cuisinière, seul luxe (!) de cette famille misérable. Un berceau et deux lits, mais peut-on vraiment appeler lits ces tas de chiffons sales et de papiers jaunis? C'est pourtant là que ces gosses cherchent un sommeil qui ne vient guère.

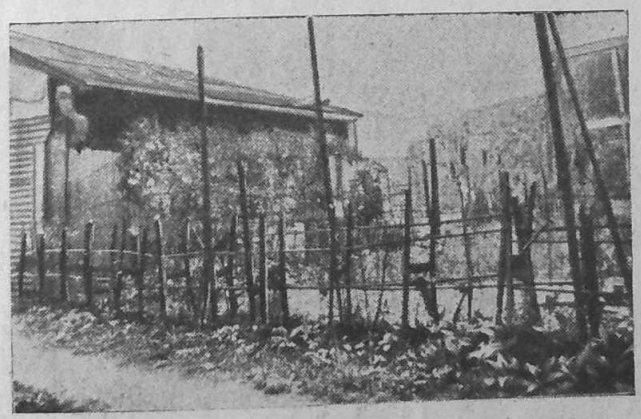
L'atmosphère est lourde, des odeurs indéfinissables vous montent à la tête. Je demande à l'aîné :

— Où sont tes parents? (Ecoutez cette réponse lourde de drame :)

— Papa est tuberculeux, il est dans un dispensaire. Maman, elle gagne sa vie dans la rue pour nous élever...

Notez bien que cette réponse terrible m'a été faite par un gamin de sept ans!... Je ne sais pas s'il comprend toute l'horreur qui se dégage de cette simple phrase, mais vraiment, ne croyez-vous pas que le gouvernement est le grand responsable de cet état de choses? Vous qui me lisez, comprenez bien! peut-être n'avez-vous pas une vie très facile, mais il y a tant de nos frères qui vivent dans une misère noire! Des gosses ont faim, et, tels ceux-ci, ignorent le soleil et la beauté de la campagne bretonne.

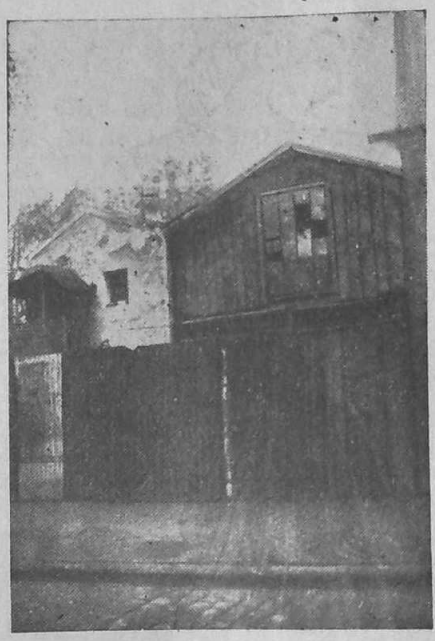
J'ai quitté les rues mal pavées pour venir « dans la zone ». Là, ce sont des baraques en planches vermoulues où, dans la même pièce, vivent souvent deux et même trois ménages... Bien entendu, aucun confort, aucune hygiène. La toiture est formée de vieilles tôles qui ne s'entendent pas très bien entre elles, et qui, les jours de grande pluie,



laissent passer l'eau qui tombe en rigoles un peu partout dans la pièce.

Je sais que tant qu'on ne voit pas par soi-même, on reste un peu sceptique à l'énoncé de tant de misère. Eh bien! venez, je vous donne rendez-vous où vous voudrez, quand vous voudrez. Vous verrez où vivent, dans une promiscuité constante, entassés à dix et parfois plus dans des pièces de 15 à 20 mètres carrés, garçons, filles, parents, tout cela mêlé ensemble, comme des animaux que l'on parquerait aux abattoirs.

Comment la jeunesse peut-elle s'épanouir dans un tel milieu de misère et de souffrance? Cette jeunesse formera en grande partie, dès demain, les futurs repris de justice, les nouveaux souteneurs et les prochaines prostituées. Tôt ou tard, ils finiront en prison, ils seront condamnés. Seront-ils coupables? Oui, bien sûr, si l'on entend par coupable celui qui commet une action contraire à la loi des hommes. Mais cette loi comporte-t-elle la répression des délits commis par ceux qui ont charge de diriger et d'éduquer la jeunesse de leur pays, et qui laissent celle-ci se pourrir lentement, moralement et physiquement, dans la fange la plus innommable? La jeunesse est la force d'un pays; une nation sans jeunesse est donc une nation morte. Si la nôtre est en prison ou au bagne, notre pays va donc mourir? Mais il semble que nos dirigeants aient d'autres soucis. Et je pense que les gendarmes vont avoir un peu plus



de travail encore puisque le nombre des jeunes délinquants ira en augmentant, et que ce n'est pas encore demain qu'on supprimera les tribunaux d'enfants mineurs...

Mais l'arrivée de deux agents me tire de mes réflexions. Les voici qui s'avancent d'un pas décidé sur cette zone, qui leur est bien connue, hélas! Ce qu'ils viennent faire? Tout simplement arrêter un gosse de quatorze ans pour vol et « marché noir ». Chef de bande (*sic*), il a été vendu par un de ses lieutenants (*resic!*). Ils cambriolaient les épiceries, les laiteries, et revendaient, à prix fort comme bien l'on pense, le produit de leurs vols. Le mieux, c'est que rien n'était fracturé à leur passage, car ils passaient par les soupiraux.

Et les « agents de la force publique » emmènent « au nom de la loi », ce gosse qui ne bronche pas, refusant de répondre aux questions posées. Un « dur » quoi!

Eh bien! ce gosse, c'est un petit gas de chez nous. Je tairai son nom, et vous me comprendrez, car peut-être un jour, pourra-t-il reprendre le droit chemin! Enfin, si le gouvernement veut bien se décider à faire « quelque chose! »...

L'histoire de ce petit? Oh! c'est très simple, et toujours pareil! La mère « travaille » la nuit pour que le père puisse boire à sa guise, aigri et dégoûté de cette vie de misère et de chômage. Alors, le gosse a poussé comme il a pu. Il a fallu « qu'il se débrouille ». Il a dû commencer par voler un bout de pain, et de fil en aiguille...

Et maintenant, il n'y a plus qu'une solution pour lui : la maison de correction! Mais est-ce une solution que de rassembler des voyous ensemble? Il y a pourtant de grandes choses à réaliser dans ce domaine. Toute cette jeunesse doit être rééduquée dans des camps en plein air, sous la direction d'hommes compréhensifs, et non battue dans des cellules par des gardiens farouches. Et c'est cela qu'il faut faire, et tout de suite! Car déjà certains de ces gamins deviennent des bandits dangereux, graine d'échafaud. Et c'est ce dont nous ne voulons à aucun prix. Nombre de petits Bretons suivent une pente dangereuse, il faut les sauver. Il faut sauver toute la jeunesse bretonne, et tous les Bretons doivent s'atteler à cette tâche, pour la grandeur de notre pays natal.

Erwan KERLOAGUEN.

*(A suivre.)*

# GIZ VRE

## La Mode Bretonn

Jolie toilette pour jeune fille, inspirée d'un costume de mariée de Kerfeunten 1845 (près Quimper).

Gilet de laine noir, bordé de galons brodés multicolores.

Corsage de laine vermillon.

Jupe en lainage rayé gros-bleu, vert, vermillon.

Souliers de l'une des couleurs.

Robe rappelant le costume de cérémonie des Quimpéroises. Elle se fera en soie ou en lainage bleu glazig.

Le motif décoratif du corsage, ainsi que celui des manches, se fera en couleurs vives, plumetis, perles et paillettes.

Le bas de la jupe, perles et paillettes.

La dentelle en Irlande bretonne.

Robe de cérém
costume de Quimp
Toilette riche et
Elle peut être
satin blanc ou en
Les broderies
les petits dans un
à exécuter. On peu
lettes or et argent.

# IZH !

onne

de cérémonie inspirée d'un ancien
de Quimper,
e riche et originale.
eut être exécutée en satin noir et en
nc ou en velours noir et satin blanc.
roderies : pois de deux dimensions,
dans une chaîne sans fin sont faciles
er. On peut les remplacer par des pail-
et argent.

## COSTUME BRETON de la région de VITRÉ

(Haute-Bretagne)

Cette robe de jeune fille, inspirée du costume féminin de Vitré, est exécutée en soie noire.

Le corsage et la jupe sont en crêpe mousse noir. Le haut du corsage et le haut des manches forment une découpe simulant le châle.

Le haut de la robe sera exécutée en soie fleurie multicolore, de préférence vert, noir et rouille. Sur le bas de la jupe, est appliquée une bande de cette même soie qui rappelle le bord du tablier dans le costume paysan. Une guimpe et la garniture des poignets seront d'organdi blanc, note de fraîcheur et de jeunesse.

Le petit chapeau sera exécuté, de préférence, en velours noir, de même que la ceinture.

Les gants, en Irlande bretonne, seront également noirs.

Pour les souliers, on choisira, (si on peut!) une des couleurs vives du haut de robe.

Bijou Kelt au cou et à la ceinture.

Cette toilette est fort gracieuse, comme on peut le voir.

# FINESAOU

## (Astuces)

**Pour faire briller les chaussures.** — Une fois les chaussures bien astiquées à l'aide de la brosse et du cirage, passez dessus un linge humide, puis frottez ensuite avec un chiffon de laine, vous obtiendrez le brillant que vous admirez sur les bottines qui ornent les étalages.

**Vous venez de faire sur votre blouse de crêpe de Chine rose une tache de poudre de riz ocre.** — Ne vous désolez pas : prenez un petit morceau de la même étoffe et frottez la tache avec, la soie contre la soie enlève admirablement la poudre.

**Voulez - vous nettoyer facilement les peintures de votre appartement ?** — Prenez de la lainette d'acier au mètre, faites-en un tampon, imbibez - le d'eau tiède légèrement savonneuse dans laquelle vous aurez fait dissoudre une pointe de lessive. Frottez avec, les plinthes, les portes, les endroits, les plus salis; rincez à l'eau claire. Le résultat est excellent.

**Vous pouvez réparer vous-même le taim de votre glace.** — En appliquant à l'envers de la partie abîmée un morceau de papier d'argent.

**Les paillassons.** — Il faut les secouer et les battre chaque jour, puis les retourner et les piétiner à l'envers. Ils se lavent comme les autres tapis.

# AR VUHEZ SPEREDEL

**(La Vie culturelle)**

## IF...

### gant R. KIPLING

IF you can keep your head when all about you
Are losing theirs and blaming it on you,
IF you can trust yourself when all men doubt you,
But make allowance for their doubting too ;
IF you can wait and not be tired by waiting
Or, being lied about, don't deal in lies,
Or, being hated, don't give way to hating —
And yet don't look too good, nor talk too wise —

IF you can dream — and not make dreams your [master ;
IF you can think — and not make thoughts your [aim ;
IF you can meet kith Triumph and Disaster
And treat those two impostors just the same ;
IF you can bear to hear the truth you've spoken
Twisted by knaves to make a trap for fools,
Or watch the things you gave your life to, broken,
And stoops and build' em up with worn out tods.

IF you can make one heap of all your winnings
And risk it one turn of pitch and toss
And Lose, and start again at your beginnings
And never breathe a word about your loss ;
IF you can force your heart and nerve and sinew
To serve your turn long after they are gone
And so hold on when there is nothing in you
Except the will which says to them « Hold on ! »

IF you can talk with crowds and keep your virtue,
Or walk with kings — nor lose the common touch ;
IF neither foes nor loving friends can hurt you,
IF all men count with you — but non too much ;
IF you can fill the unforgiving minute
With sixty second's worth of distance run —
Yours is the Earth and everything that's in it,
And — which is more — you'll be a Man, my son !

## PA...

PA c'helli menel difrom, pa vo an holl en dro dit
O saouzaniñ hag o tamall dit o saouzan ;
PA c'helli kaout fiziañs ennout pa vo an holl ouzh [da ziskrediñ,
Hogen derc'hel stad ivez eus o diskred ;
PA c'helli gortoz hep skuizañ gant ar gortoz,
Pe, o vezañ droukprezeget, chom hep droukprezek [te ;
Pe, o vezañ kasaet, chom hep en em leuskel d'ar ga- [soni —
Ha neoazh chom hep diskouez bezañ re vat, hag [hep komz re fur ;

PA c'helli huñvreal hep lezel da huñvreoù kemer o [c'hreñv warnout ;
PA c'helli prederiañ — hep lakaat prederioù da bal [dit ;
PA c'helli kejañ kant Trec'h ha Drouziwez
Hag ober gant an daou doueller-se en hevelep doare,
PA c'helli gouzâñv klevet ar gwir ac'h eus lavaret
Distreset gant lamponed da dapout sodien ;
Pe, o welet o kouezañ en o foull an traoù ac'h eus [gouestlet da vuhez dezho
Stouiñ evit o adseved gant binvioù tuzum.

PA c'helli lakaat en ur bern da holl c'honid
Ha c'hoari pil pe groaz gantañ,
Koll hag adkregiñ er penn-kentañ,
Ha chom hep rannoñ ger ebet da glemm war da [goll ;
PA c'helli rediañ da galon, da strelloù, da gigennoù,
Da dalvout dit pell goude m'int aet da netra,
Ha derc'hel krog pa ne chomo ennout.
Netra nemet ar youl a lavaro dezho : « Dalc'hit [mat ! »

PA c'helli prezegenniñ tolpadoù tud ha mirout da [vertuz,
PE bale gant rouanez ha chom a-stok gant ar re [vunut ;
PA n'helli bezañ gloazet gant enebour na gant ke- [neil hegar;
PA zalc'helli leuniañ tri-ugent eilenn eus ar munud [didruezh
Gant un taol-red a dalvo,
Dit e vo an Douar ha kement tra a zo warnañ,
Ha — pezh a zo muioc'h — te a vo un Den va mab!

Rudyard KIPLING

*(lakaet e Brezhoneg gant R. K.)*

# C'HOARI-VAZH

## (Estocades)

Lors de la première étape de la grande épreuve internationale « Paris-Nice », le Nazairien Eloi Tassin s'était échappé en compagnie de deux autres coureurs. Arrivés aux abords du vélodrome, la police leur indiqua une fausse route qui leur fit perdre de précieuses secondes... en même temps que la course !

Notre compatriote Tassin avait, de l'aveu de tous, cause gagnée. Hélas ! le Breton n'était pas dans son fief, mais à Dijon, et il semble qu'en Bourgogne la police n'aime pas les Bretons, ou bien ne fait pas son service très convenablement...

De toutes façons, le geste ne fut pas sportif.

**S. Toc**

# AR VAOUEZ, AR VUGALE HAG AN TIEGEZH

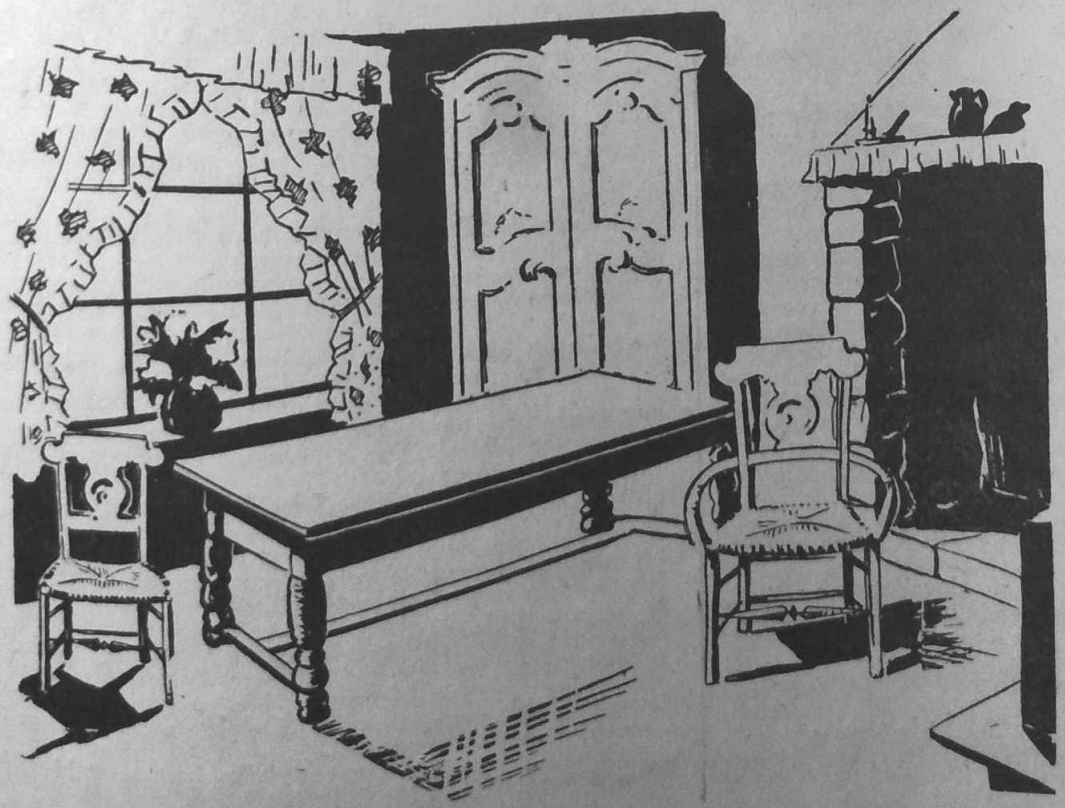
(La Femme, l'Enfant et le Foyer)

Aujourd'hui, nous, sinistrés si nombreux en Bretagne, nous continuerons l'ameublement de l'unique, mais vaste pièce que nous avons pu nous procurer, des immeubles nombreux étant toujours occupés par des administrations qui devraient être dans les casernes désaffectées. Par bonheur, nous possédons deux placards et une alcôve.

Un des placards a été transformé en cuisine. Quand tout est rangé, il suffit de fermer la porte pour la dissimuler. Le second placard servira de penderie et de débarras.

L'autre partie de la pièce, que nous avons partagée à l'aide de paravents, va devenir une gentille salle à manger. Il suffira d'une table longue de campagne, bien luisante, une belle vieille armoire ou un lit clos, selon votre région, un coffre à bois, quelques chaises rustiques, le tout disposé avec goût.

Vous compléterez l'ensemble par de frais rideaux de mousseline, un gros pot de grès, où tremperont quelques branches de feuillages ou fleurs de la saison. Au mur, quelques belles gravures de notre Bretagne, deux ou trois faïences et, sur la table, un de ces jolis napperons brodés dont je vous donnerai des modèles, pour que vous les confectionniez vous même. Vous aurez ainsi un charmant abri, quoique modeste, en attendant de meilleurs jours.



Dans le prochain numéro, vous verrez comment utiliser votre alcôve. Meublez-vous vous-mêmes, avec des meubles bretons; n'acceptez pas les meubles « standard » qu'on veut vous offrir.

ROZENN.

# BUHEZ TOURISTEL

**(La Vie touristique)**

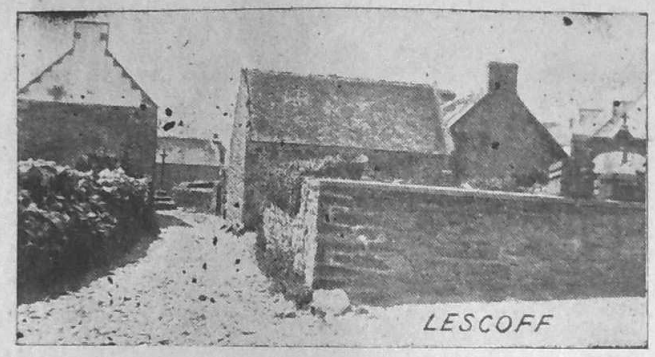
## LA BAIE DES TREPASSES

Partant du quai d'Audierne, au matin, nous irons jusqu'à Lescoff ensemble.

Nous verrons défiler le clocher d'Esquibion dans la verdure, Saint-Thugen, dont la Chapelle des XV[e] et XVI[e] siècles est un lieu de pèlerinage célèbre ; la chapelle Saint-Théodore et Primelin, où se trouve un monument druidique unique en son genre. Composé d'un dolmen soutenu par deux pierres posées sur le champ, il a la propriété de guérir de la fièvre ceux qui y touchent.

Une descente rapide conduit à la petite plage du Loch, surprenante, au bas de la route qui passe près de la chapelle du Bon-Voyage, du XVI[e] siècle, et c'est Plogoff (**Plogen** en breton).

L'église de Plogoff, du XVI[e] siècle, est consacrée à Saint-Colladan, évêque qui se fit ermite dans ce pays au VI[e] siècle. Elle mérite d'être visitée, mais ce n'est ni Plogoff, ni la pointe du Raz, qui est le but de notre voyage : c'est Lescoff, le cher petit village de pêcheurs, que j'aime, et ne livre qu'à regret à la curiosité des visiteurs.


LESCOFF

Lescoff, gris et or, bleu et blanc.

Lescoff, aux petites ruelles caillouteuses, si resserrées entre ses muretins de pierres sèches, qu'on ne sait jamais où on va.

Lescoff, pays des larges horizons, de l'air pur, parfumé de senteurs salines, de plantes sauvages, d'émanations plus tenues des roches qui émergent de partout.

Lescoff, pays rude d'aspect, mais d'un grand charme aux petites maisons de deux pièces, dont les fenêtres minuscules sont encadrées de volets bleus, et égayées de géraniums aux tons vifs ; aux petites maisons aimables, accueillantes, dans la salle desquelles on peut s'asseoir sur le banc-coffre, devant la table longue, près des vieilles femmes qui savent tant d'histoires, qu'elles content aux amis, sans se faire prier, dans la langue sonore, aux inflexions caressantes, de leurs pères, dans la première, la plus ancienne des langues du monde, la langue bretonne.

Nous descendrons à Lescoff, le petit village gris et or, bleu et blanc, des pêcheurs partis en mer et des femmes qui cultivent.

A gauche de la grand'route, nous dévallons les petites ruelles resserrées entre leurs muretins de pierres, sur lesquels les femmes font sécher le combustible de la mauvaise saison, des mottes de gazon arrachées aux landiers, à coups de bêche, qui seront brûlées pendant les **miz du** (1). Les arbres sont rares ici, la pierre domine.

Nous irons à l'adorable chapelle dédiée à saint Yves, le saint national, à moins que ce ne soit à saint They, tout près du village qui la surplombe légèrement. Nous verrons un gracieux portique qui marque l'entrée d'une réduction de manoir et des croix de pierre aux carrefours, rien de plus...

Quand Lescoff nous aura en partie révélé ses secrets, nous traverserons la grand'route, emprunterons le dédale d'autres ruelles caillouteuses, bordées d'autres muretins de pierres sèches et, enclos après enclos, après avoir croisé des femmes, jeunes et vieilles, portant quelquefois des ballets pour le **marc'hadour gloan** que je connais bien, nous arriverons juste à l'endroit qu'il faut pour voir un des plus beaux sites du monde : la baie des Trépassés.

LA BAIE DES TRÉPASSÉS

Deux petites maisons blanches à volets bleus, au premier plan, accrochées au flanc du vallon qui s'incline et descend jusqu'à la grève, jusqu'à la longue plage où les femmes du pays vont se baigner en blouse ; une longue falaise, et la mer, à l'infini...

La baie des Trépassés est restée telle que Dieu l'a faite, par bonheur ; sans caravansérails, ni casinos, avec ses rocs bretons, jusqu'à la pointe du Van et au-delà, sa mer, bretonne, bonne ou mauvaise, selon l'heure, face à l'île de Sein.

La baie des Trépassés, que chantèrent nos amis : Jean Choleau, dans ses pages de **Roscanvel à Landavran,** Madeleine Desroseaux, dans sa **Bretagne inconnue.**

Le chemin des Ames... Il est situé dans la vallée qui aboutit à la baie des Trépassés. C'est par là que la foule silencieuse et invisible des morts vient s'embarquer pour l'île des bienheureux, sorte d'Elysée marin.

Dès le VI[e] siècle, dit l'auteur dans son introduction, Procope décrit, avec complaisance, ce voyage des âmes. Il nous montre les barques vides et pourtant si chargées qu'elles s'élèvent à peine au-dessus de l'eau d'un travers de doigt.

La baie des Trépassés a été ainsi appelée non pas, comme on le croit communément, parce que la mer y rejette des naufragés, car les courants ne portent pas là, mais parce qu'elle était considérée comme un des grands lieux de passage des défunts allant vers l'occident, là où les religions anciennes situaient le jardin des Hespérides et le séjour des Ombres.

Cette croyance en un ultime voyage des âmes sur la mer nocturne n'a pas complètement disparu de l'imagination populaire. N'est-ce pas un des charmes qui se dégage de ce pays ?

Entrevue du petit village Lescoff, gris et or, bleu et blanc, d'i petit village des pêcheurs, aux pierres granitiques rongées de mousses, aux maisons blanches, dont les façades s'ornent de volets bleus qui encadrent des fenêtres minuscules, du petit village que j'aime, où il ferait bon vivre dans la belle lumière du ciel et de la liberté ; la baie des Trépassés vieille comme le monde, rude comme la pierre qui lui sert d'ossature, douce comme la caresse du flot sur le sable, vous laissera avec la magie de ses couleurs, un impérissable, un nostalgique souvenir.

Quand reverrai-je le cher petit village gris et or, blanc et bleu des pêcheurs, de la baie à la pointe du Raz...

**Marie DROUART.**

(1) Mois d'hiver.

# ISTOR BREIZH
## (Histoire de la Bretagne)

### UNITÉ NATIONALE

La Bretagne fut, au début, une sorte de confédération dont les chefs, indépendants les uns vis-à-vis des autres, souvent rivaux, n'étaient unis que pour repousser un ennemi plus puissant.

Pourtant, vers le IXe siècle, les Bretons comprirent la nécessité absolue de l'union contre l'ennemi commun, c'est-à-dire les Francs.

Charlemagne réussit toutefois à conquérir temporairement notre pays, mais sans parvenir à le soumettre. Sa domination fut plus nominale qu'effective.

Peu d'années après la mort de Charlemagne, en 818, Morvan, l'un des principaux seigneurs de Bretagne, résolut de délivrer le pays et de secouer le joug franc. Il appela tous les *tierned*, ou chefs du pays à l'aide, et chassa les Francs.

Cette victoire lui valut le surnom de « Leiz Breiz », ou « Soutien de Bretagne ». Quelques mois plus tard, l'ennemi revint plus nombreux, commandé par l'empereur Louis le Débonnaire; cette fois, les *tierned* ne purent se réunir à temps. Morvan fut vaincu et tué.

On cite de lui une parole magnifique qui peint son patriotisme : « Courir à la mort pour l'honneur de la patrie et la défense du sol natal, mon cœur ne peut rêver de joie plus haute. »

Plus tard, Wiomarc'h, roi de Léon, reprit l'œuvre de Morvan et tomba, lui aussi, au service de la Bretagne (821).

DEUXIÈME PARTIE

### LE ROYAUME BRETON

#### Noménoé, père de la patrie

Cependant, le sauveur devait venir. Il s'appelait Noménoé. C'était un *tiern* de Bretagne, ardemment patriote. Pour préparer la lutte et assurer la paix nécessaire à son entreprise, il accepta de gouverner le pays au nom de Louis le Débonnaire (825), aidé dans sa tâche par le fondateur de l'abbaye de Redon, saint Conwoion.

Tous deux travaillèrent si bien que, à la mort de Louis le Débonnaire, en 840, la Bretagne unifiée se trouvait prête à recouvrer son indépendance.

Le roi franc Charles le Chauve ayant prétendu imposer à Noménoé de participer à ses côtés à la lutte qu'il menait contre son frère, le nouvel empereur Lothaire, le chef breton refusa, dut assurer la défense du pays et remporta sur son adversaire une victoire complète à Ballon, près de Redon, au cours de l'été 845.

Noménoé ne fut pas seulement un guerrier incomparable, il fut aussi un grand politique et un sage administrateur. Durant son règne, le peuple breton se développa avec un élan irrésistible, dont on retrouve la trace dans la progression que connut à cette époque la langue bretonne: on parlait breton non seulement dans les pays actuellement bretonnants, mais aussi dans ceux de Saint-Brieuc, Saint-Malo, Dol, Dinan, Ploërmel, Montfort, Redon, Saint-Nazaire. Il mourut en combattant (851), probablement empoisonné par les Francs, alors que, victorieux, il allait soumettre tout le pays jusqu'à Chartres en Beauce.

Noménoé porte le titre glorieux de « père de la patrie ».

*(A suivre.)*

---

**SCOUTISME** **LES SCOUTS DE FRANCE**
PROVINCE DE BRETAGNE

***Voici quelques adresses utiles à connaître :***

**C. D. — Jos Le Doaré : 11, quai de Nantes, CHATEAULIN;**
**CAD. — E.-Jean Le Bloc'h : 16, place Terre-au-Duc, QUIMPER;**
**CAD. — L.-Cheftaine E. Marchalot, place Médard, QUIMPER;**
**CAD. — R.-Georges Le Merdy : 15, quai de l'Yser, TREBOUL.**

Pour tout ce qui concerne les Amis des Scouts et les Amitiés scoutes, s'adresser au commissaire responsable Xavier REVAULT, 9, rue Ernest-Renan, à Douarnenez.

Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adresser au Secrétariat, cheftaine M. L. VILLARD, 14, boulevard de Kerleguen, à Quimper.

*A noter enfin l'adresse du Chef de secteur de Quimper qui est, en même temps, chef de l'équipe Colbert, Pierre LE NINIVIN, 20, rue Vis, à Quimper.*

# BUHEZ AR VRO
## (Les Activités bretonnes)

## Couronnement de la Duchesse de Bretagne

(Nous recevons d'un lecteur l'appréciation suivante que nous insérons volontiers, d'autant plus que, n'ayant pas été invités à cette manifestation, nous n'avons pu en juger. Les lecteurs n'étant pas de l'avis de notre correspondant occasionnel sont priés de donner le leur.)

En la salle Wagram à Paris, le jour de la Saint-Yves, il a été procédé au couronnement solennel de la « Duchesse de Bretagne 1946 ».

La cérémonie, organisée par le Comité de la Fédération des sociétés bretonnes de Paris et de la région parisienne, était, en quelque sorte, une reprise des traditions interrompues pendant toute la guerre, et devant précéder le grand Pardon breton de Montfort-l'Amaury (23 juin).

Elle aurait dû, à ce titre, avoir un caractère sacré, être une manifestation grandiose, élevée.

Au lieu de cela, ce fut un genre de mélodrame franco-breton d'un nouveau goût, où le bon, lui, n'a pas dominé.

Tout d'abord, pourquoi ne pas dire franchement que la cérémonie du couronnement n'était qu'accessoire, et que c'était surtout une « affaire de bal » que l'on montait, avec bar et consommations ?

Il est évident qu'une cérémonie de ce genre revient très cher. Mais tout de même ! On peut alors donner un bal, ou deux, ou trois, pour réunir de quoi procéder à un couronnement simple, grandiose, ayant un caractère strictement breton, avec le folklore breton, et bannir soigneusement à cette occasion le swing et autres danses qui ne conviennent évidemment pas à une semblable réunion.

La « fête » commença, comme il se doit par la première partie du bal ; deux sonneurs de binious de la K. A. V. ont ensuite exécuté quelques airs de danses pour faire prendre patience aux assistants. Après quoi, l'annonce fut faite que le Couronnement allait avoir lieu.

Sous une tribune chargée d'officiels ( ?), une estrade, non moins garnie de présidents de sociétés bretonnes, attend l'arrivée de la duchesse, laquelle, précédée de binious, des demoiselles d'honneur, suivie de deux pages en costume breton, y prend place. Le président de la Fédération, prononce quelques paroles rituelles ( ?), pose la couronne sur le chef de la duchesse, et le tour est joué, après l'adjonction du discours inévitable, suivi d'un autre discours, politique cette fois, et qui acheva dans un écroulement de micro et le rire général...

Le **Bro-Goz ma zadou,** chanté avant la **Marseillaise,** et c'est fini. Encore a-t-on écouté le **« Bro-Goz »** assis, et crié **bis** à la chanteuse, manifestation déplacée en une telle circonstance.

Fort heureusement les **Korollerien-Breiz-Izel** ont apporté un concours précieux de costumes et de chanteurs, bien trop court du reste, et les binious de la K. A. V., leurs intrumentistes.

En somme, fort peu de folklore, et c'est là une maîtresse erreur.

Malgré des dévouements sans borne, cette fête a été, du point de vue breton, un échec, et, ce qui est plus grave encore, une démonstration d'un goût douteux.

# YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT

## (La Jeunesse artistique bretonne)

Après notre spectacle qui connut un succès flateur, nous avons constaté avec plaisir un revirement de l'opinion, aussi bien du public que des milieux folkloriques. Ceux qui moquaient nos efforts parce qu'ils les croyaient vains, ceux qui vinrent à notre spectacle dans l'espoir de voir notre effondrement, s'en retournèrent chez eux avec l'assurance d'une certaine profondeur de notre travail.

Voici dons la preuve faite de nos possibilités. Le « Théâtre Breton » existe maintenant à Paris, et il ira crescendo si tous ceux qui aiment, à la fois le théâtre et la Bretagne, se rassemblent autour de nous.

### COURS GRATUITS DE THÉATRE

A partir du 1er octobre prochain, nous donnerons des cours pratiques de comédie. Des brochures seront distribuées aux débutants, des rôles leur seront assignés, qu'ils devront apprendre par cœur. Puis, au cours des répétitions des professionnels, les élèves qui se sentiront la possibilité de jouer seront admis à faire valoir leurs prétentions. Ils seront guidés. Leurs fautes seront corrigées au fur et à mesure. La mise en scène sera détaillée, les termes techniques seront expliqués. Les meilleurs élèves seront compris dans les distributions, selon leur talent. Nous aurons surtout besoin de beaucoup de jeunes filles.

Qu'il nous soit permis d'ouvrir ici une parenthèse en ce qui concerne la vie théâtrale. Le milieu théâtre est réputé pour être pervers. C'est un peu vrai en ce qui concerne le théâtre en général, et le music-hall en particulier, quoique beaucoup d'artistes soient mariés et ont une vie régulière. Mais dans notre théâtre breton, il en va différemment. Bretons et chrétiens, nous n'aimons pas les mœurs dissolues, et tout se passe, chez nous, un peu en famille. D'ailleurs, les parents sont autorisés à assister aux cours et répétitions, à la seule condition d'être silencieux.

Pour suivre gratuitement ces cours, il suffit d'être inscrit à la Y. A. B. Nous adresserons des demandes d'admission à tous ceux qui nous en ferons la demande écrite.

### CRÉATION D'UN GROUPE DE DANSES DE HAUTE-BRETAGNE

Il n'y a aucune raison pour que les danses de Haute-Bretagne sombrent dans l'oubli, et nous avons décidé de créer un groupe chargé de les faire revivre. Les compatriotes que la question intéresse sont priés de se faire connaître. Même les personnes âgées seront admises dans ce groupe, en qualité de moniteurs et monitrices. Ces danses de Haute-Bretagne seront présentées en alternance avec les danses de Basse-Bretagne, au cours de nos spectacles réguliers.

Notez bien notre adresse : **Yaouankiz Arzel Breizhat,** 6, cité de la Chapelle, Paris-18e.

# SKIN

## (Radio

Un grand nombre de nos compatriotes de Bretagne, et aussi de Paris, nous ont écrit au sujet de la radio, pour nous faire part de leurs suggestions et aussi de leurs critiques. Nous les en remercions beaucoup, ceci prouvant qu'**Emled** est vraiment le magazine breton tant attendu.

Voyons maintenant ensemble ce que disent nos compatriotes :

La première lettre émane d'un jeune Breton des environs de Carhaix, qui demande que l'on fasse une place importante à la langue bretonne dans les émissions de Rennes-Bretagne. Nous sommes de tout cœur avec lui, car nous sommes persuadés que la radio est un excellent moyen de propagation de notre langue maternelle. A quand des cours de breton par radio ?

Voici maintenant une lettre d'un paysan de Plouaret qui réclame, de temps en temps (deux fois par semaine) une émission agricole sur la chaîne régionale, à des heures où les ruraux puissent être à l'écoute. Et c'est très juste, car, en somme, la paysannerie forme la majorité de la population bretonne et il serait normal qu'on ne l'oublie pas. Mais, pour ce faire, il faudrait que la station de Rennes puisse émettre son programme personnel. Espérons que cela ne tardera pas.

Ensuite une lettre d'un Breton, d'un âge respectable, actuellement à Paris, mais originaire de Lanvollon, et qui se plaint de ne pas entendre convenablement le poste de Rennes, et, à celui-ci, quelques sonneries de binious et de bombardes accompagnant de vieux airs du pays breton.

Enfin, une autre lettre d'un Quimpérois, lequel nous fait savoir que les émissions théâtrales plaisent beaucoup mais ne sont pas assez fréquentes. De plus, notre correspondant demande à ce que soient mis en ondes les plus grands événements historiques bretons des temps passés, afin de faire connaître aux enfants l'histoire de la Bretagne.

Tout ceci est, au demeurant, fort possible à réaliser, mais à la condition expresse que la radio bretonne soit autonome. Des lettres reçues, toutes sont unanimes pour réclamer un programme régional indépendant. Strasbourg l'a obtenu, pourquoi pas Rennes ?

Pendant un récent séjour à Saint-Malo, nous avons entendu bien des compatriotes se plaindre des émissions « **swing** », ainsi que des chansons de goût douteux, soit marseillaises, soit « Piaf...feuses ». Quand donc l'Etat français comprendra-t-il que chaque région a ses préférences ? Les « chtimi » aimeraient entendre leur **p'tit quinquin,** les « Mocos » leur **pescadous,** et les Bretons leur **Bro-gozh.** Est-il vraiment si difficile de donner satisfaction à tout le monde ? Nous sommes certains du contraire. Pour cela, une seule solution : l'autonomie de chaque poste régional.

En ce qui nous concerne, nous autres Bretons, nous sommes en mesure de produire nous-mêmes des auditions radiophoniques de qualité et conformes à nos goûts celtiques.

Allons ! Paris ! un bon mouvement ! accordez à Rennes son indépendance, et tous les Bretons vous en seront reconnaissants.

**E. K.**

# BUHEZ AR GREDENN (La Vie religieuse)

Comme la presse l'a annoncé dernièrement, Dom Dominique Noguès, abbé de Thymadeuc (Morbihan), a été élu « Général de l'Ordre cistercien ». Des représentants de tous les pays assistaient aux délibérations du chapitre général; délibérations évidemment secrètes. La France, l'Irlande, le Canada, l'Espagne, la Belgique, etc., étaient représentées.

Le Révérendissime Dominique Noguès, originaire du Morbihan, succède à un Belge. Il cessera donc de résider à Thymadeuc pour venir à la Grande Trappe.

Les habitants de Thymadeuc ont appris la nomination de Dom Dominique avec une grande joie et une grande fierté. Tous l'aimaient comme un père, et ce sera le cœur gros qu'ils verront partir, vers d'autres cieux, le Révérendissime dont la bonhomie était légendaire.

Signalons que, en plus du Procureur général, il y a des conseillers, et parmi ceux-ci un Irlandais : Dom Anony Daly, et un Breton : Dom Louis Le Pennuer. C'est selon une tradition vieille de huit siècles que les trappistes élisent leur « Général ».

« Dom Dominique Noguès, Général des trappistes »! c'est encore un nouvel honneur pour notre chère Bretagne!

JORJIG.

## UN GRAND PÈLERINAGE BRETON

## TOUS A LONGPONT LE 28 JUILLET

*Le portail de cette basilique a été reconstruit sur les ordres de la duchesse Anne de Bretagne.*

**TOUS LES BRETONS DE L'ILE-DE-FRANCE SERONT AU PARDON DE LONGPONT LE DERNIER DIMANCHE DE JUILLET!**

**Une belle cérémonie! Des jeux! Des amusements!**

*UNE GRANDE KERMESSE BRETONNE!*

*Pour rehausser la magnificence de cette fête religieuse..., Bretonnes et Bretons...*

METTEZ VOTRE COSTUME NATIONAL!

# HOR C'ONTADENN

## (Notre Conte)

**(Brezhonnek a Vro-wened)**

## E HOARN ER RE ' VARU

Er serbienn é ian de laret d'oh e zo arriùet é parréz Kergamm, érauk er brezél vras.

Be oé ur botaouér (pé ur hordannér) Jobig, peur avel ur hi, rekis dehou labourat noz ha dé aveit bùrein! Pe varùé unan ér barréz, ean um, gennigé d'er goarn épad en noz, rak elsé é hellé labourat ha péet é holeù dehou.

Deit chonj de Matelin tennein un dro dehou,... gobér er marù, ha skontein (spontein) me jobig én ur seùel a varù de viù.

Gobér e hra entà er marù, hag él perpet é ta jobig, d'um gennigein d'or goarn épad en noz get é vouestr tacheu, é vouhal hag é varoll.

11 ér... Skoein e hra Jobig emb arsaù get er maroll ar en tacheu, er vouhal vihan étal dehou.

Kreisnoz... Jobig e sell doh en hani — marù : ha chetu trood Matelin é vouljal. Eam um laka endro de labourat, met ne hell parat a sellet doh fas er marù, hanter skontet él m'en dé...

Ha chetu beg er marù é tigor.

Jobig e laosk é varol de gouéh : « Santez Anna, eméan hou péet truhé doh ein! »

« — Er ré e hoarn er ré varù, emé Matein, nezeliant ket labourat!

« — Biskoah kement aral, e chonj Jobig, fol get en eun.

Ne houi ket petra gobér... En un taol, chetu kémeret er vaouhal dehou, ha feutet tal Matelin-er-Marù!

« — Malloh ruh! emé-ean, er ré varù nezeliant ket konz, na ket!

AR MOAL.

## TRADUCTION

# TOUT EN VEILLANT LES MORTS

L'histoire se passait dans la paroisse de Kergam (Grand-Champ), avant la Grande Guerre.

Il y avait un cordonnier, Jobig, « pauvre comme un chien », qui travaillait nuit et jour pour gagner sa croûte! Quand il mourait quelqu'un dans la paroisse, il venait s'offrir pour le veiller, faisant ainsi l'économie d'une chandelle.

Il vint à l'idée de Matelin de lui jouer un tour : faire le mort, puis l'effrayer en simulant une résurrection.

Le bruit court, en effet, peu après, que Matelin vient de mourir... et voici Jobig qui vient se proposer, avec sa caisse à outils sous le bras.

11 heures : Jobig tape sans arrêt sur les vieux souliers. Il en a du travail jusqu'à l'aube!

Minuit : Jobig jette un coup d'œil sur le mort. Voici l'un de ses pieds qui remue!

Il se remet à travailler fébrilement, les yeux vissés sur le lit funèbre. Matelin, là-haut, ouvre la bouche!

Jobig s'affole, son outil lui tombe des mains : « Sainte Anne, ayez pitié de moi! »

« — Quand on veille les morts, dit Matelin dans un souffle, on ne doit pas travailler.

« — Jamais autant », se dit Jobig, fou d'épouvante...

Soudain, voici qu'il prend sa hachette et... crac!... en plein sur le crâne de Matelin!

« — Malloz ruz! dit-il..., et quand on est mort, on ne doit plus parler! »

LE MOAL.

# DRANT HA LAOUEN !

**(Soyons gais !)**

## Pas fou... le Gâs !

Voulant faire « un petit cadeau » à ma femme pour ses « quelques » printemps (soyons discrets !), j'entrai l'autre jour dans une grande parfumerie. En passant devant le rayon des « fards », je reconnus soudain Lœiz Louarn, un vieil ami de collège.

— Tiens ! fit-il, mon vieux Lou Foc ! qu'est-ce que tu viens faire par ici ?

— Dame ! je suis venu acheter un flacon de parfum pour Vonnig, ma femme. Mais toi, qu'est-ce que tu es entrain de faire là !

Car mon excellent ami, sans se soucier de la vendeuse scandalisée, se barbouillait la bouche avec un bâton de « rouge ». Le nombre de bâtons épars autour de lui attestait assez son hésitation à choisir. Un peu inquiet, quant à la pureté de ses mœurs, je lui demandai :

— Est-ce que par hasard, tu serais devenu...

Il éclata de rire, ce qui me rassura, puis m'expliqua :

— Mais non, mon vieux, seulement voilà : j'aime ma femme, et, bien entendu, je l'embrasse souvent... ; seulement, depuis quelque temps, je ne sais pas ce qui se passe, mais après l'avoir embrassée, il me restait sur les lèvres un mauvais goût de pharmacie. J'aime ma femme, je te le répète, mais, vraiment, ça devenait intenable, alors, c'est moi maintenant qui lui achète son rouge à lèvres. Seulement, tu comprends, je le goûte d'abord !...

Pas fou, l'gâs !...

---

Dernièrement, j'ai eu le très grand honneur (c'est pas vrai, mais ça fait rien !) de faire le voyage d'Amérique avec L. B..., un grand Français qui allait chercher là-bas quelques milliards pour son pays, qu'est dans la mouise la plus noire. J'en ai profité pour aller jusqu'à Hollywood, d'où j'ai ramené cette histoire plutôt marrante :

Le pasteur d'une plage californienne a été prié de distribuer les prix d'une exposition canine. Les dames, pour présenter leurs toutous, n'ont pas jugé bon de changer leurs vêtements estivaux, et le digne Révérend s'en indigne :

— Regardez celui-là !... ou celle-là !... avec ce pyjama, cette cigarette aux lèvres, quelle tenue !... Enfin, me direz-vous- C'est un homme ou une femme ?

— Une femme..., riposte quelqu'un qui a entendu le pasteur. C'est ma fille !

— Oh ! pardon, Monsieur, s'excuse le pasteur, ne m'en veuillez pas, je vous prie. Jamais je n'aurais dit cela si j'avais pu penser que vous étiez son père !

— Je ne suis pas son père ! Je suis sa mère !...

### CASSE-TÊTE GAULOIS

**Réponse au numéro 2 :**

Mon premier est : Geai.
Mon deuxième : Père Dumas boit assis.
Mon troisième : Gare.
Total : J'ai perdu ma boîte à cigares.

Et en v'là un autre !

Mon premier est un cul-de-jatte qui descend une côte à toute vitesse.
Mon deuxième est un cul-de-jatte qui descend une côte à toute vitesse.
Mon troisième est un cul-de-jatte qui descend une côte à toute vitesse.
Mon quatrième est un cul-de-jatte qui descend une côte à toute vitesse.
Mon cinquième est un cul-de-jatte qui descend une côte à toute vitesse.
Mon sixième est un cul-de-jatte qui descend une côte à toute vitesse.
Mon tout est une boisson rafraîchissante !
Et allez-y, petites têtes !...

LOU-FOC.


**Bretonnes... et Bretons !**

**Qui que vous soyez !**
**Quelle que soit votre position sociale !**
**Quelles que soient vos idées politiques !**

**SAVANTS ! ARTISTES ! PAYSANS !**

**TOUS !**

**Vous devez lire :**

**EMLED**

**LA PLUS BELLE DES REVUES BRETONNES QUI PARAITRA SUR GRAND FORMAT A PARTIR DU PROCHAIN NUMÉRO**

**Avec une magnifique COUVERTURE EN COULEURS !**

**DES TEXTES CLAIRS !**
**DE**
**NOMBREUSES PHOTOS !**
**et toujours notre page de**

**MODE BRETONNE**

**mais agrandie, avec de nombreux Modèles attrayants !**

ABONNEZ-VOUS !
car demain, la Bretagne entière lira :

**EMLED**

**LA SUPER-REVUE ÉCRITE UNIQUEMENT PAR DES BRETONS, POUR LES BRETONS**


N° 2692. — Imp. Châtelaudren. C. O. L. 31-1112